

PRIÈRE À MARIE, MÈRE DE LA MISSION

« L'étoile de la nouvelle évangélisation »

Vierge et Mère Marie,
toi qui as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
aide-nous à dire notre "oui" pour faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste, le faisant exulter dans le sein de sa mère.
Toi, tressaillant de joie, tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Toi, qui es restée ferme près de la Croix avec une foi inébranlable
et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice.

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
intercède pour l'Église,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.

Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits,
prie pour nous. Amen. Alléluia !

PAPE FRANÇOIS



UN PEUPLE,
INCARNÉ AUJOURD'HUI

FEUILLE DE ROUTE 4
JANVIER 2017

PAROISSE EN MISSION

Version PDF sur: www.paroissedeveaise.fr

... AVEC LA PETITE THÉRÈSE

Extrait de la lettre 127 – à Céline, au Carmel

· 26 avril 1891 ·



« (...) Ah ! Céline, je vais te dire ce que je pense : si Jésus ne t'a pas créée un ange dans le Ciel, c'est qu'il veut que tu sois un ange de la terre : oui, Jésus veut avoir ici-bas sa cour céleste comme là-haut : Il veut des anges-martyrs, il veut des anges-apôtres, et il a créé une petite fleur ignorée qui se nomme Céline dans cette intention-là. Il veut que sa petite fleur lui sauve des âmes, il ne veut pour cela qu'une chose, que sa fleur le regarde en souffrant son martyre... Et c'est ce mystérieux regard échangé entre Jésus et sa petite fleur qui fera des merveilles et donnera à Jésus une multitude d'autres fleurs (...) »

SOMMAIRE

INTRODUCTION DU THÈME DU MOIS

· UN PEUPLE, INCARNÉ AUJOURD'HUI · 1

UNE PAROLE 2

UNE PERSONNE, UN ACTE

· RENCONTRE AVEC LE FRÈRE HÂ · 4

ET MOI DANS TOUT ÇA!

· MORCEAUX CHOISIS · 6

TABLEAU

· ADORATION DES ROIS MAGES ·

PRIÈRE À MARIE

· ÉTOILE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION ·

ÉQUIPE EDITORIALE

INTRODUCTION DU THÈME ET PAROLES – DAVID MARGAIRAZ

UNE PERSONNE, UN ACTE – ISABELLE LAFOND ET JULIE BRISSET

ET MOI DANS TOUT ÇA – PIERRE-MARIE BRISSET

ILLUSTRATION ET COMMENTAIRE – MARTIN LUNA

TABLEAU ADORATION DES ROIS MAGES



Cette magnifique peinture de la collection du Palais de Viana est une reproduction, par Jordán, d'un original du même thème, présent dans la vieille église (iglesia vieja) du monastère de San Lorenzo del Escorial. Cette œuvre a été réalisée en 1699 pour la Couronne espagnole. Cette réplique du Palais de Viana aurait été exécutée à la même date ou, au plus tard, l'année suivante, en 1700. Cette œuvre de très grande qualité est l'une de celles que le peintre italien a réalisées pendant son séjour à Madrid entre 1692 et 1702, tandis qu'il travaillait au service du monarque espagnol Charles II, pour lequel il fit de magnifiques décorations pour le monastère d'El Escorial.

Ce tableau nous montre le mystère de l'Épiphanie, mystère dans lequel Jésus montre sa divinité à tous les hommes. Les rois mages viennent de très loin pour rendre gloire au Roi des Rois, et ils le trouvent dans les bras de Marie. Notre « Église incarnée et en chemin » est comme ce tableau. La première en chemin, c'est Marie, toujours présente à côté de Jésus. Ici, Jésus est couché sur les jambes de Marie : cette image nous rappelle la litanie qui donne à Marie le titre de « Trône de la Sagesse ». La Sagesse, c'est la Parole de Dieu qui a pris chair, selon les mots de Saint Jean. Les commandements de Dieu ne sont plus seulement des lettres gravées sur la pierre (cf. les Tables de la Loi) mais la Parole de Jésus offerte aux hommes. Les rois mages, dont le regard est plein d'émotion, adorent le petit enfant qui les observe. Il leur montre sa divinité avec la main droite tendue vers le ciel tandis que la main gauche est dirigée vers son cœur. Un serviteur prend soin de leurs chevaux, rappel de leur long voyage. Les rois mages représentent les nations de la terre qui sont réunies autour de Jésus. Derrière Marie, Joseph, silencieux et méditatif, contemple la scène et adore lui-aussi l'Enfant Dieu. Jésus est venu non seulement pour sauver le peuple juif mais il se montre également à toutes les nations de la terre, à tous les hommes qui acceptent de le recevoir.

Le mystère de l'Épiphanie nous indique le chemin que nous devons suivre pour vivre notre vocation de « peuple incarné ». Jésus s'est incarné pour nous montrer le chemin vers Dieu. A notre tour, nous devons comprendre notre monde pour mieux annoncer, au cœur de la vie quotidienne, la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est Amour. Nous sommes appelés à être aux côtés de Marie : elle nous montre comment elle offre son fils Jésus aux hommes. Elle nous révèle notre vocation : offrir, à notre tour, Jésus à tous les hommes ...

UN PEUPLE, INCARNÉ AUJOURD'HUI

Relisons cette parole si surprenante du mois dernier : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte » (1 Pierre 2, 9) ... rien que cela ! Il y aurait de quoi se glorifier ou se décourager devant un titre si important. Mais si ces termes me déconcertent tant, n'est-ce pas parce qu'ils disent quelque chose d'essentiel ? Peut-être pointent-ils le mystère même de cette communauté chrétienne à laquelle j'appartiens ? Nation sainte, peuple saint ... me voilà appelé à vivre la sainteté de Dieu avec mes frères. Ce désir de salut de Dieu que je trouve en moi se fait désir de salut de Dieu pour tous.

... nous voilà appelés à vivre la sainteté de Dieu avec nos frères

J'ai toujours un peu de mal à percevoir les contours de l'Eglise avec un grand « E ». Je sais qu'elle ne définit pas l'institution. Pas seulement en tout cas. Mais elle vit néanmoins imprégnée de ses structures, vit en ses églises de pierres, avec des repères très clairs pour vivre une tradition religieuse deux fois millénaire. Ses contours sont toujours en mouvement. L'Eglise est vivante, organique, faite de pierres vivantes ... finalement, nous sommes l'Eglise. Chaque personne, reconnaissant l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ il y a 2000 ans et encore aujourd'hui, fait Eglise. Aussi, l'entité vivante devient temple spirituel en accueillant Dieu qui se donne, maintenant, à travers l'Esprit Saint. C'est la manifestation toujours contemporaine de Dieu pour se donner au monde et me rejoindre personnellement. L'Eglise, comme rassemblement d'hommes habités par l'Esprit, est donc ce peuple saint en marche. Cette sainteté que je reçois, se révèle dans un cercle vertueux où l'Esprit Saint passe en mes frères et me « touche » au passage. C'est Dieu qui se donne à chaque fois et m'accompagne pour que je puisse, à mon tour, me donner aux autres.

Notre évêque ne s'y trompe pas. La fraternité en Eglise, mais également la fraternité avec ceux qui ne connaissent pas encore le Christ, nous met dans les conditions pour recevoir Dieu, pleinement : je suis poussé par le Christ à me donner pour mes frères et, dans ces relations d'amour, je me rapproche de Dieu. L'Eglise, ce peuple incarné aujourd'hui dans la vie des gens, est donc une communauté ouverte. Car loin d'exclure de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, elle m'accueille et m'accompagne pour reconnaître Dieu présent en mes frères, croyants ou non croyants, m'invite à l'adorer en le rencontrant ainsi quotidiennement.

Afin de suivre ce style de vie, cette sainteté à rechercher dans chaque moment de la journée, Jésus, à travers l'Eglise, désigne notre plus grande alliée : Marie. Non pas d'abord parce qu'elle est mère de Dieu, mais bien parce qu'elle est mère de l'Eglise, mère des hommes. Marie a connu comme moi les tracas du quotidien et les drames de la vie : le rejet, la solitude, la persécution et la mort de ses plus proches. La vraie vie, elle l'a connaît ! C'est pour cela que Dieu l'a choisie pour m'accompagner à chaque instant, car elle est la plus proche de moi en étant la plus proche de Dieu. Elle a été proche des gens en restant attachée à Dieu, tout au long de sa vie. C'est le modèle de sainteté, l'exemple de vie simple et si beau pour moi, pour qui veut demeurer heureux dans le Christ, avec son prochain. Alors, pourquoi ne pas m'inscrire à la suite de tous ces hommes qui se sont reposés sur Marie ?

Marie a connu comme moi les tracas du quotidien et les drames de la vie

Si je dois être missionnaire, comme l'a été Marie, en rencontrant mes frères, pour me nourrir chaque jour de cette vie spirituelle en Jésus, source de tant de joie, alors il n'y a pas une minute à perdre :



PAROLE DE DIEU

1 Pierre 2, 11-18

« Mes bien-aimés, puisque vous êtes ici-bas des voyageurs, je vous exhorte à fuir les tentations égoïstes de la chair qui mènent leur combat contre l'âme. Ayez au milieu des païens, une conduite excellente ; ainsi, alors même qu'ils vous calomnient en vous traitant de malfaiteurs, ils auront devant les yeux vos actions excellentes, et ils rendront gloire à Dieu, le jour où il viendra visiter son peuple. Soyez soumis à toute institution humaine, à cause du Seigneur : et à l'empereur qui est le souverain, et aux gouverneurs, qui sont ses délégués pour punir les malfaiteurs et reconnaître les mérites des gens de bien. Car la volonté de Dieu, c'est que les gens de bien fassent taire les insensés qui parlent sans savoir. Soyez des hommes libres, sans dissimuler votre méchanceté derrière cette liberté ; soyez plutôt les esclaves de Dieu. Respectez tout le monde, aimez la communauté des frères, craignez Dieu, respectez l'empereur. Vous les serviteurs, soyez soumis en toute crainte de Dieu à vos maîtres, non seulement ceux qui sont bons et doux, mais aussi ceux qui sont désagréables. »

PAROLE DU PAPE

Extrait de l'exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, chapitre V - §270-272

270. Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend à ce que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple..

Enfin, une prière d'enfant, naïve, confiante, simple, une chanson que le lecteur curieux aura soin de rechercher sur internet afin de l'écouter avec attention.

HYMNE DE L'ENFANT - Lamartine

A son réveil ô Père qu'adore mon père !
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux !
Toi, dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère !

On dit que leurs humbles louanges
A son oreille montent mieux,
Que les anges peuplent les cieus,
Et que nous ressemblons aux anges !

On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance ;
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

[...]

Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
À l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et qui donnes aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître !

[...]

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur,
Donne à moi sagesse et bonheur,
Pour que ma mère soit heureuse !

Et, pour obtenir chaque don,
Que chaque jour tu fais éclore,
À midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il ? prononcer ton nom !

Que je sois bon, quoique petit,
Comme cet enfant dans le temple,
Que chaque matin je contemple,
Souriant au pied de mon lit.

Ô Dieu ! ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté.
Un enfant même est écouté
Dans le chœur qui te glorifie !

Mets dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité,
Qu'avec crainte et docilité
Ta parole en mon cœur mûrisse !

On dit qu'il aime à recevoir
Les vœux présentés par l'enfance,
À cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir.

Et que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi !

et moi dans tout ça...



MORCEAUX CHOISIS

Je demande pardon d'avance à nos lecteurs qui attendaient de ce numéro la suite ou une nouvelle du même univers que les précédentes, mais mes lectures de Noël qui auraient dû nourrir mon inspiration se suffisent à elles même. Aussi, quoi de mieux que la poésie et le lyrisme pour donner une impression de la crèche et de la tendre incarnation de Dieu en Notre Seigneur Jésus Christ ? Je vous présente donc les morceaux choisis de mes lectures de Noël.

La folie de l'incarnation de Dieu dans l'enfant Jésus est une invitation à faire peuple : comment peut-on refuser de faire peuple, dans notre temps, quand l'exemple qui nous est donné est si total ?

NAISSANCE DE JESUS CHRIST - Chateaubriand

Une nouvelle étoile se montre dans l'Orient, Gabriel descend vers Marie, et un chœur d'esprits bienheureux chante au haut du ciel, pendant la nuit : Gloire à Dieu, paix aux hommes ! Tout à coup le bruit se répand que le Sauveur a vu le jour dans la Judée : il n'est point né dans la pourpre, mais dans l'asile de l'indigence ; il n'a point été annoncé aux grands et aux superbes, mais les anges l'ont révélé aux petits et aux simples ; il n'a pas réuni autour de son berceau les heureux du monde, mais les infortunés ; et, par ce premier acte de sa vie il s'est déclaré de préférence le Dieu des misérables.

La première expression du peuple, la plus simple, est l'amour maternel. Marie, par le oui qu'elle donne à Dieu, aime son fils avant même qu'il grandisse en son sein. Plus tard, elle acceptera aussi son enseignement. Elle est donc mère et servante, mais n'est-ce pas le cas de toute mère ?

UNE MERE - Ducis

Eh ! Qui pourrait compter les bienfaits d'une mère ?

A peine nous ouvrons les yeux à la lumière,

Que nous recevons d'elle, en respirant le jour,

Les premières leçons de tendresse et d'amour.

La douceur de l'enfant Jésus, du Dieu enfant, nous rappelle aussi à cette innocence qui a fait notre enfance, à cette tendresse sans partage qui nous anime.

L'OREILLER D'UN ENFANT – Mme Desbordes-Valmore

[...] Prière
Dieu des enfants, le cœur d'une petite fille,
Plein de prière (écoute), est ici sous mes
mains ;
On me parle toujours d'orphelins sans
famille !
Dans l'avenir, mon Dieu, ne fais plus
d'orphelins !

Laisse descendre au soir un ange qui
pardonne,
Pour répondre à des voix que l'on entend
gémir ;
Mets, sous l'enfant perdu que la mère
abandonne,
Un petit oreiller qui le fera dormir !

271. (...) Il est évident que Jésus-Christ ne veut pas que nous soyons comme des princes, qui regardent avec dédain, mais des hommes et des femmes du peuple. Ce n'est ni l'opinion d'un Pape ni une option pastorale parmi d'autres possibilités ; ce sont des indications de la Parole de Dieu, si claires, si directes et indiscutables qu'elles n'ont pas besoin d'interprétations qui leur enlèveraient leur force d'interpellation. Vivons-les « sine glossa », sans commentaire. Ainsi, nous ferons l'expérience de la joie missionnaire de partager la vie avec le peuple fidèle à Dieu en essayant d'allumer le feu au cœur du monde.

272. L'amour pour les gens est une force spirituelle qui permet la rencontre totale avec Dieu, à tel point que celui qui n'aime pas son frère « marche dans les ténèbres » (1 Jn 4, 8), « demeure dans la mort » (1 Jn 3, 14) et « n'a pas connu Dieu » (1 Jn 4, 8). Benoit XVI a dit que « fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu », et que l'amour est la source de l'unique lumière qui « illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d'agir ».

Fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu

Ainsi quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans les conditions qui nous permettent de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. Il en ressort que, si nous voulons grandir dans la vie spirituelle, nous ne pouvons pas cesser d'être missionnaires.

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

Extrait de la lettre pastorale **Afin que le monde croie, chapitre 1, 2-3 (p.8-9).**

(...) Prendre des initiatives nouvelles pour améliorer la vie matérielle, professionnelle et spirituelle des autres, c'est une recherche de toujours. Dans les visites pastorales, je suis souvent émerveillé par les efforts accomplis en ce sens. (...) Sur cette question de l'accueil, de l'attention fraternelle à tous, on n'est jamais en repos. (...) On sait aussi combien le lien fraternel se fortifie entre nous, laïcs, diacres ou prêtres, lorsque nous progressons dans cette entraide.

Le désir de Dieu, c'est de voir ses enfants vivre et grandir ensemble dans l'unité comme des frères. L'enjeu est clairement exprimé par Jésus lui-même. On entend dans sa prière, le soir du Jeudi saint, que le témoignage de cette unité a clairement une conséquence missionnaire : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (17,21). En rigueur de termes, ne sont frères et sœurs que ceux qui se reconnaissent issus d'un même père et d'une même mère. Je pense à la belle phrase de saint Cyprien : « On ne peut plus avoir Dieu pour père si l'on a pas l'Eglise pour mère ». C'est dans l'Eglise mère, avec tous les autres fidèles, que nous découvrons le mystère de cette paternité divine. A la liturgie du dimanche, l'enfant remarque rapidement qu'il dit le même Notre Père que ses parents et que les personnes âgées qui l'entourent... Et il comprend sans peine que la fraternité vécue à l'Eglise n'est pas la même que celle qu'il vit à la maison.

On ne peut plus avoir Dieu pour père si l'on a pas l'Eglise pour mère

RENCONTRE AVEC LE FRÈRE HÀ

Julie : Bonjour Hà, nous te voyons chaque dimanche aux côtés du Père Jacoud, mais pour ceux qui ne te connaissent pas encore, peux-tu te présenter ?

Hà : Mon nom de baptême est Pierre mais je me présente comme Hà pour ne pas être confondu (rires). Je suis religieux de la congrégation des Augustins de l'Assomption. Depuis plus de deux ans, je suis en stage au sein de la paroisse Saint- Gabriel de Vaise. Je suis né au Vietnam et arrivé en France en 2008.

Julie : Depuis combien de temps es-tu assomptionniste ?

Hà : Depuis 10 ans. Je suis entré dans la congrégation en 2006 au Vietnam d'abord en tant que regardant, comme un amoureux qui dit « je m'intéresse à toi ». Après quelques mois j'ai été accepté en tant que postulant, comme quelqu'un qui veut aller plus loin.

Julie : Comment s'est déroulée ton arrivée en France ?

Hà : J'ai commencé par prendre 6 mois de cours de français à l'Institut Catholique de Paris. Bien entendu, avant de venir en France, je parlais déjà un peu le français. Puis je suis entré au Noviciat assomptionniste de Juvisy. Il s'agit d'une année complète durant laquelle les novices sont accompagnés par le maître des novices et bien sûr, il y avait d'autres frères. Dans la formation religieuse, c'est la première étape officielle de discernement. C'est une année particulière qui se concentre sur la vie de prière, l'approfondissement de l'histoire et du charisme de la congrégation, la vie du fondateur et ses intuitions, la vie fraternelle, les vœux....

Julie : Peux-tu nous en dire un peu plus sur ces vœux ?

Hà : Ce sont des vœux prononcés pour un an qu'il faut renouveler au minimum 3 fois avant de pouvoir prononcer les vœux définitifs. Après le noviciat, nous entrons dans un temps d'enracinement. J'ai été nommé en septembre 2009 au sein de la communauté assomptionniste de Lille. Pendant 4 ans, j'ai suivi le rythme de la vie communautaire et en même temps une formation au séminaire de Lille. Je suis arrivé à Lyon en 2013 pour terminer mes études de théologie à l'Université Catholique afin de valider le baccalauréat canonique (l'équivalent de la licence). Depuis septembre 2014, je suis en stage au sein de la paroisse Saint-Gabriel de Vaise pour me préparer à devenir prêtre. J'ai prononcé mes vœux définitifs le 07 Février 2015. J'ai été ordonné diacre le 13 Décembre 2015.

Julie : Tu seras ordonné prêtre en Janvier 2017, quand et comment as-tu su que c'était ta vocation ?

Hà : Depuis mon enfance, quand je n'étais qu'un garçon, vers 13 ans. Ça a été un long parcours, j'ai tâtonné à la recherche de la voix de Dieu. J'ai entendu un appel à l'intérieur de moi-même, un fort désir de devenir prêtre mais je ne savais pas vraiment ce que cela signifiait. Ce dont j'étais sûr c'est que pour devenir prêtre, il faut beaucoup étudier. Ça a été ma première motivation. Je viens d'une famille populaire d'un village du Vietnam. Je suis le deuxième dans une famille de sept enfants : j'ai deux frères et quatre sœurs. Ma mère n'est jamais allée à l'école et ne savait ni lire ni écrire, avec le temps, maintenant elle arrive à lire et à écrire un peu. Quant à mon père, il a passé quelques années à l'école primaire. Après le bac, j'ai été accueilli au foyer du père Bosco Nguyễn Văn Đình (un prêtre franciscain) à

Hô-Chi-Minh pour poursuivre des études d'anglais. Pendant 5 ans, j'ai vécu avec cette communauté d'étudiants. Il y avait un chef de foyer, des repas et des prières partagés. Ça a été une première préparation à la vie religieuse. En 2006, j'ai frappé à la porte de la première communauté assomptionniste fondée quelque mois auparavant par les trois premiers assomptionnistes vietnamiens revenant de France après leur formation, pour discerner ma vocation.

Julie : Qu'est-ce qui t'a le plus marqué pendant ton stage ?

Hà : Ce que j'ai vécu au Vietnam est tellement différent de ce qui se passe ici. Je l'ai ressenti particulièrement avec le groupe d'aumônerie pour les collégiens. Au Vietnam les jeunes sont obligés de suivre l'enseignement catéchistique organisé par la paroisse. Ici c'est de l'ordre du désir personnel. Je viens d'un village où il y a 99% de catholiques pratiquants. Le nombre de paroissiens à Vaise est équivalent à celui de mon village. Là-bas, si des personnes veulent se marier ou recevoir un sacrement, ils doivent suivre le programme de catéchisme, les parents de jeunes qui ne se présentent pas à l'aumônerie apportent un justificatif d'absence au prêtre. Ici on doit aller chercher les chrétiens à droite et à gauche, comme les brebis perdues.

Julie : Un peuple incarné, qu'est-ce que cela t'évoque ?

Hà : Nous sommes le peuple de Dieu, même les non baptisés. Parmi tous les baptisés, certains sont appelés pour rendre service à Dieu et à son peuple d'une manière particulière. Le prêtre participe à la consécration et à la mission du Christ de manière spécifique et authentique. Par l'ordination, il est configuré au sacerdoce du Christ-Tête et Pasteur. Cela ne veut pas dire qu'il est plus saint que les autres baptisés. Il participe à la mission du Christ d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. En ce sens, le prêtre est le serviteur du Christ. C'est pourquoi je voudrais être prêtre, non pour avoir une place meilleure que les autres. Il s'agit pour moi d'une vocation de service à la manière du Christ qui dit : « Je suis venu pour servir non pour être servi ». Bien évidemment, tous sont appelés à la sainteté mais chacun selon sa vocation. Je pense que le don de l'ordination n'est pas une autre grâce, mais elle en est un développement et un approfondissement car tous nous ne formons qu'un corps, un peuple de frères, avec un Dieu incarné. Servir le peuple c'est servir Dieu. Une parole dans notre règle de vie de l'Assomption m'a beaucoup marquée, c'est:

« L'esprit du fondateur nous pousse à faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l'homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu. » (Règle de Vie, n°4)

**Propos recueillis par Julie
le 20 décembre 2016.**